

FRIBOURG • 17

Création d'un opéra-bouffe d'E. Chabrier.

PREZ-V-NORÉAZ • 19

La commune veut un centre administratif.

LA LIBERTÉ

REGIONS

ROMONT • 21

Le Conseil général sermonne l'exécutif.

ESTAVAYER • 23

Un parcours de crèches à travers la ville.

FRIBOURG

Une nuit à La Tuile. Afin de ne pas oublier que ça peut tomber sur chacun de nous

Le numéro 1 de la route de Bourguillon s'anime dès 19 h. Le Centre d'accueil de nuit offre un repas, un lit et un petit déjeuner pour huit francs. Il n'a jamais été aussi plein que cette année: plus de 3500 nuitées ont été enregistrées en 1998.

Le timbre sourd de la sonnette résonne encore. L'espace d'un instant, les conversations s'y suspendent. Daniel lâche la pomme de terre fumante qu'il est en train de peler et va ouvrir. La râpe à patates solidement calée dans sa main de déménageur, Olivier le suit des yeux. Les têtes se tournent vers le coin de mur qui dissimule l'entrée de La Tuile. Les regards glissent indifférents sur la Marilyn verte de Warhol et s'arrêtent sur la porte.

«Hoi, wie geits?», demande Jean-Luc en entrant dans un souffle de froid. Olivier esquisse un sourire: «Ici, le röstigraben, on ne connaît pas.» Tout le monde se tutoie. Son plat se remplit à vue d'œil, le beurre crépite déjà dans la poêle. Ces quelques mots ont suffi aux autres: ils savent que ce soir-là, Jean-Luc ne dormira pas dehors. Ils savent aussi que René n'est pas avec lui, que cela peut être synonyme de mauvaise nouvelle.

LE RITUEL DE LA SONNETTE

A la cuisine, Marie-Thérèse s'affaire. Ruth en sort, accompagnée de volutes de vapeur. Elle finit de s'essuyer les mains à un vieux linge sur lequel se détache la mention de son premier lieu de service - «hôpital» - et s'occupe du nouvel arrivant. Pour ce soir, ce sera la chambre 3. Flanquée de Jean-Luc, elle se dirige vers le fond du couloir, passe devant des parois de mosaïques turquoises découpées dans les pages centrales de Géo. La chambre 3, deux lits, des rideaux qui laissent filtrer un rayon de lune, un radiateur. De quoi attendre le marchand de sable au chaud.

La sonnette marque le coup de 20h. Du monde arrive encore. L'arrivée de Philippe est à elle seule un mini-événement. Habitué de l'en-



A La Tuile, chacun peut mettre son grain de sel dans la préparation du repas du soir. Charly Rappo

droit, il s'y fait adresser son courrier. Les enveloppes qui portent le sceau cantonal, il les salue à coups de jurons. Grognements d'adhésion parmi ceux qui l'écoutent.

Dans cette cabane de planches située au début de la route de Bourguillon, il est chez lui. Ici, sa voix a le poids de celle d'un ancien que l'on respecte pour avoir passé par toutes les voies, y compris les mauvaises. Après une entrée tonitruante, il prend des nouvelles de chacun de ces hommes qui se sont écartés du chemin de la majorité et qui se retrouvent à La Tuile pour un soir. Parce qu'ils y trouvent un lieu connu au milieu de l'inconnu de leurs pérégrinations dans la solitude, l'alcool, la drogue. Ces mêmes hommes qui jamais n'oublient de sonner avant d'entrer.

Luna, Pedro et Ernesto, tous trois Sud-Américains, respectent eux aussi cette règle. Vêtus de training sombre, ils portent plusieurs sacs-poubelle sur leurs épaules. Les mêmes qu'ils étalent la journée sur les pavés de Fribourg pour y déposer leurs pulls de laine et leurs écharpes colorées.

RENÉ EN PRISON ?

Espagnol, suisse-allemand, anglais, quelle que soit sa langue, on se souhaite bon appétit en français. Reste que ce sont les langues qui dictent l'ordre selon lequel la dizaine de pensionnaires se placent autour de la longue table en bois.

Les odeurs de viande rôtie qui ne sont pas échappées par la ventilation brinquebalante de la cuisine accompagnent le silence qui s'installe vite. «S'il n'y en a pas pour tout le monde, il y a encore des saucisses après», assure Ruth. Le souper est frugal. Les yeux s'agrandissent à la juste mesure de l'estomac quand il s'agit de se servir. Pour certains, cette nourriture est la première depuis le déjeuner pris dix heures plus tôt.

LES QUESTIONS, L'ATTENTE

Après le repas, les langues se délient. L'inquiétude perce. René a manqué le repas, pourtant il connaît les heures. Peut-être qu'il arrivera plus tard, qu'il téléphonera. «On va mettre les restes au chaud, des fois des gens arrivent plus tard.» Prévoyante Ruth. C'est de Philippe que la nouvelle tombe sur la table: René aurait été arrêté. «S'il n'avait que du whisky sur lui, ils ne peuvent rien faire. Mais s'il avait autre chose...» Il est peut-être en prison.

Un mot qui pour beaucoup évoque des souvenirs. Christian, qui a passé le seuil de La Tuile avec son sac à dos, ses problèmes et ses désillusions: «Moi, j'en aurais rien à foutre qu'on me mette en prison. Mes parents, ils m'ont fait, ils ne me connaissent pas. Ils ne veulent pas me garder chez eux.» Entre les meubles de récupération, les deux grosses lampes en papier de riz qui illuminent la nuit, Ruth et Marie-Thérèse ne perdent jamais

de vue que tout ce qu'elles voient, entendent, ressentent est humain.

PLUS D'ATOUT DANS SON JEU

«Qui était cette personne avant que je ne la connaisse comme ça? Qu'est-ce qui s'est passé pour qu'elle doive dormir ici?» Ces questions et tant d'autres, Karim jongle avec depuis dix ans, depuis qu'il est sans emploi. «Quand ça m'est tombé dessus, j'ai laissé mon appartement, j'ai posé mes affaires chez un ami, j'ai serré les dents. Parfois, j'ai dormi dehors. J'ai

pensé à me jeter d'un pont. Je ne sais pas ce qu'on ferait si cet endroit n'existait pas. Après 9 h, je passe ma journée dehors. C'est long.»

Certains sont allés se coucher, d'autres jouent aux échecs, aux cartes. Deux hommes se taisent dans leur coin. Karim parle pour eux: «Quand l'impuissance devient une habitude, c'est un désastre. Au niveau individuel, mais aussi au niveau collectif», dit-il en se balançant sur sa chaise. «Chacun a un volcan au fond de lui. Certains se le cachent, mais il est toujours là.»

A l'autre bout de la table, les cartes volent, un poing s'abat. Olivier éclate, il déteste perdre. La partie reprend. Karim lui sourit: «J'aimerais bien dire à Dieu que je chibre, qu'il me laisse changer mon destin. C'est vrai, je n'ai plus de cartes dans ma vie. C'est dommage que dans ces cartes suisses, il n'y ait pas de joker. Si un jour on n'a plus d'atout, on est dehors.»

La partie terminée, Marie-Thérèse, Olivier, Daniel et Philippe se serrent la main. On roule le tapis. Il est minuit. L'heure à laquelle ceux qui ne dorment pas là doivent quitter les lieux. Pour avoir passé à La Tuile plusieurs mois Olivier et Daniel n'ignorent pas la consigne. S'ils ont retrouvé un appartement, ils n'ont pas pour autant retrouvé une famille.

A une heure du matin, la plupart des pensionnaires sont couchés. La radio éteinte, les chambres calmes. Autour d'un dernier café, Ruth, Marie-Thérèse, Philippe et Karim discutent. A chaque éclat de toux dans une chambre, Ruth tressaille. «Des fois ça arrive que la police nous amène encore quelqu'un», lâche-t-elle, comme pour faire diversion. Sous cette remarque anodine pointe pourtant un brin d'inquiétude. C'est qu'il n'y a toujours pas de nouvelles de René.

CAROLE WALTY

*Les prénoms utilisés, hormis ceux des responsables, sont fictifs.

Jamais autant de nuitées que cette année

Les effets de la crise économique et sociale se mesurent à La Tuile qui entre janvier et novembre derniers a enregistré plus de 3500 nuitées, contre moins de 3200 durant toute l'année 1997. Un record depuis la création du sleep-in en 1992. La grande majorité des hébergés sont des hommes. Moyenne d'âge: 29 ans. Leurs histoires se ressemblent, note Eric Müllener, un des trois responsables de La Tuile: perte de la place de travail, crise psychologique et conjugale, solitude et incapacité financière à se loger. La Tuile, gérée par une association, vit avec moins de 400 000 francs par an. En 1998, cinquante-deux communes fribourgeoises ont apporté leur soutien. Un réseau de solidarité que l'association espère étendre. FM



Dans les couloirs de La Tuile se croisent des hommes et des femmes dont les histoires se ressemblent. Charly Rappo

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Chez nous,
le client est No 1

FRIBOURGEOISE
ASSURANCES

CONTRE CETTE ANNONCE, VOUS
OBTENEZ UNE RÉDUCTION DE FR. 7.-
POUR UNE HEURE DE BILLARD
(Coupon non cumulable - cadeau 1998 -)



À NOS LECTEURS

Magnétoscopes et codes ShowView

La publication des codes ShowView pour la programmation automatique des magnétoscopes a subi des perturbations ces derniers jours. Après les erreurs constatées dans les pages TV publiées chaque jour dans «La Li-

ciété internationale ShowView à Londres. Cette société qui gère au plan mondial ce système transmet chaque mois par E-mail aux éditeurs de programmes TV le logiciel qui génère ces codes. Nous prions